


F P R L P



les ennemis de la 

Revolution Palestinienne

COMMITTEE ON NEW ALTERNATIVES
IN THE MIDDLE EAST
839 Lafayette Street
New York, New York, 10012

LES ENNEMIS DE LA
REVOLUTION PALESTINIENNE

par
Dr. GEORGES HABACHE

Pour vaincre, une révolution doit, avant tout, être capable de définir clairement la nature de la lutte à mener. Elle doit pouvoir apprécier à leur juste valeur ses propres forces et celles de l'adversaire.

C'est seulement en procédant de cette manière qu'elle pourra établir une véritable stratégie révolutionnaire. Le spontanéisme et l'improvisation ne peuvent la conduire qu'à l'échec.

Le peuple palestinien, après des dizaines d'années de luttes et de sacrifices, s'est trouvé, après la défaite du 5 juin 1967, objectivement amené à engager la lutte armée. Cependant cela ne veut pas dire que cette lutte, pour déboucher sur la victoire, ne doive pas se trouver entourée de toutes les garanties nécessaires. En effet, ce n'est pas la première fois que notre peuple prend les armes pour arracher sa libération ou pour défendre son droit à l'existence.

Après la Déclaration Balfour de 1917, notre peuple s'est levé contre le colonialisme britannique et contre l'agression sioniste; il a dans ce combat consenti les sacrifices les plus durs et les plus sanglants; et cependant, il n'a pas pu vaincre. Au contraire, les défaites ont succédé aux défaites. Finalement, la majeure partie de notre peuple en a été réduite à vivre sous la tente ou à subir le joug de l'occupant.

Porter les armes ne suffit donc pas à assurer la victoire. L'histoire nous montre que certaines révolutions armées ont réussi, mais que d'autres ont échoué.

La révolution doit être capable d'utiliser avec **audace une autre arme : celle de la théorie scientifique révolutionnaire.**

Analyser sans ambiguïté la nature de la lutte, apprécier correctement le poids de chacune des forces qui y sont engagées, telles sont les conclusions qui président objectivement à la victoire de toute révolution. La révolution palestinienne engagée dans une lutte de libération aux données particulièrement complexes, a plus que toute autre, besoin d'être consciente de l'importance à donner à ces problèmes. Toutefois, il faut préciser que lorsque nous utilisons les termes « *pensée politique* » et « *théorie politique* », nous excluons catégoriquement les théories abstraites dont la formulation

constitue, comme chacun le sait, la distraction favorite des intellectuels de salon. Ce dont il s'agit avant tout, c'est de conduire les masses à s'engager pleinement et consciemment dans la bataille. Autrement dit, en leur donnant le moyen de comprendre quelle est la nature de la lutte à mener, en leur permettant d'identifier sans ambiguïté l'ennemi qu'elles sont appelées à combattre et les forces auxquelles elles doivent s'allier. C'est en éclairant le rapport des forces réelles qu'on peut établir un véritable programme révolutionnaire, aussi bien sur le plan politique et militaire, que sur le plan organisationnel.

Aussi devons-nous, en ce qui nous concerne, expliquer aux masses les raisons des défaites successives : celle de 1937, celle de 1947; celle enfin et surtout de 1967.

Lorsque nous posons ainsi le problème et que nous rejoignons la pensée de Lénine selon laquelle « **sans théorie révolutionnaire, pas d'action révolutionnaire** », c'est que nous voulons attirer l'attention sur le double risque que court toute organisation armée qui n'aurait pas su se pénétrer de ce principe et l'appliquer.

Pour que la pensée révolutionnaire accède au niveau atteint par les révolutionnaires cubains,

chinois, vietnamiens, il faut qu'elle réponde à certains impératifs :

1. — Elle doit être claire aux yeux des masses auxquelles elle s'adresse.
2. — Elle doit, dans la mesure du possible, aborder la lutte d'un point de vue aussi bien stratégique que tactique.

C'est uniquement ainsi que les combattants disposeront d'un programme d'action pouvant leur servir de guide pratique leur permettant de faire face à leurs responsabilités et à leurs tâches quotidiennes.

DEFINIR L'ENEMI :

Au début de son étude sur l'« *Analyse des classes sociales en Chine* », Mao Tse Tung se pose la question : Qui sont nos ennemis ? Qui sont nos amis ?

La réponse qu'on donne à cette question est d'une importance majeure pour la révolution. Mao Tse Tung ramène les défaites successives infligées aux forces révolutionnaires en Chine au fait qu'elles n'ont pas su distinguer leurs ennemis de leurs amis. Le Parti révolutionnaire doit guider les masses. S'il les conduit à une impasse, la révolution ne peut qu'aller droit à l'échec. Pour vaincre, le parti révolutionnaire doit déceler ses ennemis et s'allier avec ses véritables amis.

Chaque révolution doit procéder de cette manière et commencer par répondre à la question

fondamentale : Qui sont nos ennemis ? Qui sont nos amis ?

Il faut bien reconnaître que, jusqu'à présent, la révolution palestinienne n'a pas répondu à cette question avec toute la clarté requise. On n'a su définir :

- Ni le camp de l'adversaire et sa nature,
- Ni celui des forces révolutionnaires et leur nature.

L'incapacité de définir nos ennemis nous condamne à ne considérer comme ennemi que celui auquel nous faisons journallement face et qui se trouve représenté par le « fait israélien ». Le caractère partiel de ce point de vue n'est pas atténué par la rectification : « Israël et ceux qui le soutiennent ». Car il faut alors identifier également ces derniers et définir la nature de leurs relations avec Israël et vice-versa.

Cependant, avant de commencer d'apporter des éléments de réponse à cette question fondamentale, il faut, au préalable, définir la nature de la lutte engagée par notre peuple.

Notre lutte est essentiellement une lutte de Libération Nationale. Toutefois, elle se différencie des luttes du même type menée dans l'ensemble du tiers-monde par le fait que nous devons faire face à un type particulier de colonialisme : Le colonialisme de peuplement représente la forme la plus

élaborée et la plus abjecte du colonialisme. Notre objectif doit donc être la destruction de l'entité politique, économique et militaire représenté par l'État d'Israël. Cet État est la concrétisation du sionisme qui apporte à la question juive posée dans différents pays du monde, des réponses à la fois réactionnaires, religieuses, racistes et agressives. Les sionistes ont entrepris de s'emparer de la Palestine et d'y établir un État qui rassemblerait les populations juives disséminées à travers le monde.

A l'inverse, le peuple palestinien a pour objectif fondamental de briser cette entité israélienne pour lui substituer une entité démocratique ferait partie intégrante du Mouvement de Libération Nationale, unitaire et progressiste, Arabe. A partir de cette appréciation de la lutte à mener et de sa nature, nous pouvons tenter de définir le camp ennemi.

I. - L'ENTITÉ ISRAËLIENNE :

Israël, comme entité politique, militaire, économique et sociale, représente notre ennemi direct. Les quelques 2,5 millions de juifs que compte cet Etat sont engagés dans un processus de mobilisation totale que l'Etat sioniste entend exploiter au profit de la poursuite de sa politique agressive et expansionniste. Ce n'est pas là une chose négligeable. En outre, cette entité dispose d'une supériorité technologique indiscutable qui se répercute directement au niveau de son armement et de la dynamique de sa tactique militaire.

a) L'élément humain :

Il constitue, pour Israël, un facteur fondamental étant donné la nature et le mode de constitution de cette entité du point de vue humain. Israël

est parfaitement conscient de l'importance de ce problème. Les dirigeants et la presse sioniste ne manquent aucune occasion pour souligner que, les pertes en vies humaines représentent, pour eux, une véritable catastrophe étant donné les sommes colossales que leur coûte, l'homme-soldat pris en charge par l'Agence Juive avant de l'être par l'Etat d'Israël. Le journal « Hayom », organe du Parti Herouth, a même été jusqu'à écrire que dix fedayines tués n'équivalent pas la perte d'un seul soldat israélien. La sensibilité israélienne s'accroît encore plus quand la victime est un officier. La presse israélienne alla un jour jusqu'à réclamer que l'on interdise aux officiers de prendre part aux engagements avec la résistance.

b) Le sentiment de stabilité :

Israël ne peut se présenter devant ses propres habitants et devant les juifs du monde comme l'Etat refuge, apportant une solution heureuse au problème juif dans le monde que s'il parvient à démontrer qu'il assure à ses habitants une stabilité et une sécurité totales.

Plus vite la lutte armée parviendra à ébranler cette « image » et plus vite il lui sera possible de détruire l'entité palestinienne. Sur ce plan, le mouvement de résistance a déjà pris date. Il a dé-

finitivement ébranlé les sentiments de sécurité psychologique et morale de la population israélienne.

La réflexion la plus significative de cet état d'esprit émane de cet intellectuel juif qui déclarait: « à quoi nous sert de vivre dans cet Etat d'Israël ? Nous sommes sortis des ghettos européens pour nous enfermer dans un ghetto plus vaste ». Il démontrait par sa déclaration que la prétention sioniste de résoudre la question juive avait échoué. L'entité créée s'est révélée incapable d'assurer à ses habitants la sécurité et la stabilité.

c) Problèmes de l'immigration et de l'émigration :

C'est une question vitale pour l'avenir humain de l'entité israélienne.

La résistance a pu, dans ce domaine, obtenir un impact sensible. En effet, depuis la défaite de juin, l'immigration vers Israël ne s'est pas arrêtée, mais sa proportion est loin de correspondre aux efforts engagés à l'échelle du monde entier par Israël et ses officines. En même temps les opérations de la résistance armée ont manifestement réussi à accélérer le mouvement d'émigration. Le bureau central des statistiques note, par exemple, que 9.000 juifs ont quitté Israël au cours de l'année

1968, en déclarant qu'ils émigraient définitivement. 12.000 autres ont quitté Israël sous divers prétextes (tourisme, voyage à l'étranger) et ne sont pas revenus. Il convient également de souligner que les effets de la résistance se sont fait sentir au niveau de « l'émigration intérieure ». De nombreuses colonies agricoles exposées aux attaques des résistants ont été abandonnées au profit de zones « plus sûres ».

d) La situation économique :

Nous essayons d'analyser les dommages que peut causer une guerre de Libération Nationale de longue haleine à l'économie israélienne, sans oublier, toutefois, que c'est - en partie - la très grave crise économique que connaissait Israël qui a été à l'origine de la guerre de 1967.

L'économie israélienne ne peut supporter longtemps une mobilisation militaire totale, voire même partielle. Le maintien d'un nombre élevé d'hommes sous les armes aboutit à geler une part importante de la production et à bloquer en partie le fonctionnement du secteur des services. Nous connaissons en effet la pauvreté d'Israël en

ressources humaines. Israël tente actuellement de compenser cette pauvreté par la mobilisation forcée de la main-d'œuvre arabe des nouveaux territoires occupés depuis la guerre de 1967. Il mène, pour cela, une véritable guerre, particulièrement dans la zone de Gaza.

L'effort de guerre implique également une augmentation permanente et indéfinie du budget militaire. Ainsi, les dépenses militaires représentent-elles, cette année, à elles seules, plus de 60% du budget de l'Etat. Cela résulte incontestablement des différents problèmes militaires auxquels Israël doit faire face : Lutte de résistance intérieure, engagement sur les lignes du cessez-le-feu, accroissement de la durée du service militaire.

Cette situation oblige Israël à pratiquer une politique économique de très stricte austérité.

e) **Les contradictions internes de la société israélienne :**

Cette société repose sur des contradictions résultant directement du processus de sa formation, puisqu'il s'agit uniquement d'émigrants juifs venus de tous les pays du monde, sans liens entr'eux en dehors du lien religieux pour certains, du lien de la doctrine sioniste pour d'autres et du rêve de ras-

sembler dans un Etat exclusivement juif tous les adeptes de cette confession dans le monde. Des contradictions n'ont pas tardé à apparaître.

Les juifs venus des sociétés européennes industrialisées et ceux venus des diverses sociétés orientales sous-développées : ces derniers sont traités comme des inférieurs par les juifs européens. D'autres contradictions sont nées lorsque le peuple palestinien a commencé une lutte de résistance armée s'insérant pleinement dans le cadre des luttes de libération nationales dans le monde et devolant ainsi Israël comme une entité agressive et expansionniste.

Nous avons de bonnes raisons de penser que ce fait n'a pas été sans créer en Israël un courant qui se refuse de se reconnaître dans cette entité réactionnaire. Ce courant commence à aborder le problème juif d'une manière progressiste en rejetant les solutions sionistes réactionnaires et en se déclarant prêt à contribuer à la mise sur pied d'une entité démocratique et progressiste en Palestine. Ce courant constitue sans doute un allié pour le Mouvement de Libération National Palestinien. Son extension dans les milieux juifs à l'extérieur d'Israël commence à devenir notable. Notre mouvement doit se mettre en position de pouvoir exploiter les contradictions présentes et futures de la société israélienne.

Quant à la minorité arabe qui, depuis 1948, vit en Israël, elle constitue une force révolutionnaire potentielle. Elle contribuera, sans aucun doute et d'une manière très active à la destruction de l'entité israélienne de l'intérieur, d'autant que son rôle n'est pas négligeable dans l'édifice économique israélien en tant que main d'œuvre exploitée et aussi parce qu'elle est répartie dans les régions d'intérêt vital pour l'avenir de la guerre révolutionnaire (les montagnes de Galilée).

II. - LE MOUVEMENT SIONISTE MONDIAL :

Israël fait partie intégrante du mouvement sioniste mondial. C'est la concrétisation vivante de la pensée d'un mouvement raciste, religieux et réactionnaire patroné par le capitalisme juif. Ce mouvement s'efforce de mobiliser à son profit les quelques 14 millions de juifs disséminés dans le monde afin de les amener à soutenir Israël en tant que base d'agression et d'expansion. Ce n'est pas un simple soutien moral qui est demandé, mais une aide matérielle, qu'il s'agisse de patroner l'immigration juive en Israël, de fournir argent, armes, ou expérience technologique, ou tout simplement d'élargir le réseau des alliances que le mouvement sioniste entretient à travers le monde au profit d'Israël. Et encore, convient-il d'ajouter à cela le colossal appui

apporté de par le monde par les organes d'information et de propagande. Aussi, devons-nous ranger le sionisme aux côtés d'Israël dans le camps de nos ennemis.

Il ne s'agit pas là d'une simple adjonction verbale. Le mouvement sioniste constitue une force matérielle d'un poids et d'une nature précis qui doivent être pris en considération lorsque nous faisons le compte des forces engagées dans la lutte. D'où la nécessité pour nous de procéder à une étude sérieuse et détaillée mettant en valeur ses divers aspects politiques, militaires, économiques et sociaux.

III. - L'IMPERIALISME MONDIAL :

Celui-ci se trouve pleinement engagé aux côtés d'Israël et du Mouvement Sioniste Mondial. Leurs intérêts communs et convergents sont sans aucun doute à l'origine de cette alliance de fait.

Il serait absurde d'aborder le cas israélo-sioniste sans l'insérer dans ce contexte. N'oublions pas, en effet, que si Israël a pu s'imposer en Palestine et continuer d'exister et de s'étendre, c'est aux conditions objectives et aux possibilités pratiques qui lui ont été fournies par l'impérialisme mondial qu'il le doit.

Cette alliance se fait jour à l'époque où les régimes capitalistes européens entreprennent de récupérer l'héritage ottoman et où, de son côté le mouvement sioniste, soutenu par le capitalisme juif, commence à envisager de prendre la Palestine pour y édifier un Etat rassemblant les communau-

tés juives du monde entier. Ces forces, mues par les mêmes intérêts, engagèrent contre le Mouvement de Libération Nationale Palestinien et Arabe une lutte commune.

A la fin de la Première Guerre Mondiale, L'Orient Arabe faisait partie de l'empire colonial. Quant à la Grande-Bretagne, elle accepte en 1917, par la Déclaration Balfour, d'entériner les revendications sionistes et reconnaît aux Juifs des droits nationaux sur la Palestine.

Il serait absurde de dire que cette Déclaration est le fait d'un seul homme, le ministre anglais des affaires étrangères. Elle s'insère, en fait, très bien dans le jeu britannique au Moyen-Orient.

Etablir une colonie de peuplement armée, capable de faire face et d'anéantir si besoin est, le Mouvement de Libération Nationale Arabe, tel était l'objectif de l'impérialisme britannique. Il s'agit en définitive, d'assurer une protection efficace aux intérêts, et aux privilèges économiques et stratégiques de l'impérialisme dans cette région vitale du monde.

Les appétits territoriaux sionistes venaient à point nommé, ils trouvaient des interlocuteurs tous disposés à les satisfaire.

Les U.S.A. qui, après la Deuxième Guerre Mondiale, prenaient la tête de l'impérialisme mondiale

et disposaient désormais au Moyen-Orient des intérêts économiques les plus importants n'avaient aucune raison de changer de politique à l'égard du sionisme. Et le sionisme, de son côté, s'empressait de consolider son alliance avec le nouveau grand, jugeant que c'était là le meilleur moyen de parvenir à ses fins.

Ainsi, il apparaît que les liens qui unissent les USA, comme base de l'impérialisme mondial avec Israël, reposent fondamentalement sur une conjonction : Celle de l'intérêt qu'ont les deux parties à s'opposer au Mouvement de Libération Nationale Palestinien et Arabe. Les sionistes veulent non seulement subsister sous leur forme agressive actuelle, mais encore, satisfaire le reste de leurs appétits expansionnistes. Les impérialistes aident Israël par tous les moyens possibles; ce dernier, en contrepartie, s'emploie à frapper le Mouvement de Libération Arabe et Palestinien qui menace les intérêts impérialistes, aussi bien qu'Israéliens dans la région. Une analyse de la situation qui considérerait les USA comme uniquement prisonniers des groupes de pression sionistes serait fautive, superficielle et dangereuse. Elle reviendrait, en effet, à blanchir l'impérialisme mondial, à ignorer son rôle et ses intérêts réels dans la région, intérêts dont la défense constitue sans aucun doute la cause première et fondamentale de son hostilité

profonde au Mouvement de Libération Nationale Arabe et Palestinien et, partant, la raison déterminante de son alliance avec le sionisme et Israël.

C'est pourquoi, séparer la lutte contre Israël et le sionisme de la lutte anti-impérialiste, ce serait tomber dans une erreur fatale. Cette erreur, les directions traditionnelles du Mouvement National l'ont commise parce qu'ils étaient incapables de dépasser leurs limites de classe.

IV. - LA REACTION ARABE ET PALESTINIENNE :

Définir ces forces comme une des composantes du camp ennemi, c'est là une question politique qu'il faut poser une fois pour toutes et en toute clarté. Esquiver cette question, ce serait passer sous silence une réalité objective dont seule la compréhension permettra au peuple d'acquérir une vision nette de l'adversaire à affronter, et de l'ampleur de la lutte à mener pour libérer la Palestine.

En outre, cela nous conduirait à ignorer un ennemi présent dans nos rangs, un ennemi capable de saboter quotidiennement la marche de la révolution, tandis que l'ennemi extérieur nous porterait en même temps des coups durs.

Sur le plan arabe :

Les classes réactionnaires arabes, féodalité et grande bourgeoisie, ont partie liée avec l'impérialisme. Elles ont pratiquement laissé le sionisme et l'impérialisme judaïciser la Palestine. Bien plus, elles ont efficacement contribué à briser tout élan révolutionnaire lancé par le peuple palestinien contre le colonialisme britannique et l'agression sioniste. En 1936, par exemple, la réaction n'a-t-elle pas lancé les mots d'ordre : « Paix éternelle »,

fin de la grève générale », « cessation des troubles », en promettant de s'entendre avec « notre amie la Grande-Bretagne » pour préserver les droits du peuple palestinien ? La défaite de 1947 n'est-elle pas la conséquence directe du recul de la réaction ? N'est-ce pas la même réaction qui, 20 ans durant, a tout fait pour étouffer le réveil révolutionnaire palestinien ? Il est normal que ces forces ne puissent adopter que des attitudes défaitistes. Leurs intérêts sont indissolublement liés à ceux de l'impérialisme dans le monde arabe. Elles ne peuvent, par conséquent, affronter l'alliance impérialiste, d'autant plus que cela impliquerait une mobilisation sérieuse des masses pour les rendre capables d'affronter une guerre populaire de longue haleine. La féodalité et la grande bourgeoisie ne peuvent accepter une telle perspective.

Cela trait directement à l'encontre de leurs intérêts et de leurs affinités de classe.

Sur le plan palestinien :

Pendant la période du Mandat Britannique, féodalité et grande bourgeoisie ont eu une attitude défaitiste. Les plans sionistes ont été appliqués sans coup férir. Aussi, après que la Déclaration Balfour ait dévoilé les véritables intentions du Mandat et de ses protégés sionistes, ces directions ont persisté à refuser de lancer des mots d'ordre hostiles à la Grande-Bretagne, alors même qu'il apparaissait clairement que lutter contre ce pays était en même temps faire échouer le plan impérialo-sioniste de judaïcisation de la Palestine.

En 1936, lorsque la révolte fut déclenchée par des éléments populaires déshérités, ces directions furent les premières, de concert avec leurs voisins arabes, à vouloir étouffer le mouvement. Elles se mirent à parler de « notre amie la Grande-Bretagne » qui est notre alliée et qui comprend que le peuple palestinien a des droits. Elles participèrent à des manœuvres diverses qui finirent par avoir raison de la révolution.

Il faut noter que le rôle abject de ces forces ne s'est pas limité à cela. Ce sont elles, en effet, qui

ont commencé les fameuses opérations de vente des terres aux sociétés juives.

La défaite de 1947 et celle de 1967 ont - elles modifié en quoi que ce soit l'attitude de ces classes? Depuis 1947, en dépit de la dispersion du peuple palestinien et en dépit des menaces qui pèsent sur la population palestinienne, une situation de classes complexe s'est instaurée. Le peuple palestinien n'est pas un peuple unanimement révolutionnaire. La bourgeoisie palestinienne a des intérêts et elle entend les préserver. Il faut partir de là pour la définir. Elle est avant tout commerçante et financière. Ses intérêts sont liés à ceux de l'impérialisme par le canal des relations commerciales et bancaires.

Lorsque la jeunesse des camps de réfugiés a pris les armes, ces gens-là n'ont-ils pas commencé à pactiser avec Dayan et Sason et autres chefs israéliens? Les commerçants n'ont-ils pas, par tous les moyens, tenté de reprendre leurs affaires, cette fois avec l'Etat occupant? La Grande bourgeoisie qui vit actuellement en territoire occupé et qui collabore avec l'occupant ne peut faire partie de la révolution. Elle constitue le canal par lequel l'ennemi tente d'étouffer la révolution ou l'arrêter à mi-chemin. Celle qui vit à l'extérieur aide le mouvement en lui donnant une partie du surplus de ses bénéfices, mais seulement tant que la résis-

tance demeure dans certaines limites idéologiques, c.a.d. tant que cette classe ne voit pas ses intérêts menacés. Mais les développements que sera amené à prendre le mouvement de résistance en se transformant en guerre populaire directement lancée contre l'impérialisme, ne manqueront pas d'amener la grande bourgeoisie palestinienne à se ranger du côté de ses intérêts de classe. Il est possible que certains éléments demeurent auprès de la révolution, mais ce seront là des options individuelles et non une attitude de classe.

.....

A la lumière de cette définition du camp ennemi et de ses diverses composantes, nous pouvons déboucher sur une vision claire et sérieuse.

1°) La lutte pour la Libération de la Palestine ne saurait être prise en charge uniquement par le Mouvement de Libération Nationale Palestinien; elle doit l'être aussi par le Mouvement de Libération Nationale Arabe. Non seulement pour des raisons de nationalisme arabe, mais aussi parce que l'expansionnisme sioniste entend jouer le rôle de gendarme dans toute la région. Le mouvement armé palestinien ne peut donc être considéré que comme l'avant-garde du Mouvement de Libération Populaire

armé s'insérant dans une lutte de longue haleine où les masses arabes seraient intimement mêlées aux masses palestiniennes.

- 2°) Il faut définir le camp de l'adversaire et les forces de la révolution afin d'être capable de savoir quelles alliances doivent être conclues.
- 3°) Importance du travail de théorisation révolutionnaire et de développement de la pensée politique afin de mobiliser chaque élément révolutionnaire en lui permettant d'affronter efficacement un adversaire qui ferait tout pour mettre en échec l'action révolutionnaire.
- 4°) Importance de l'organisation politique des forces capables de mener une lutte armée en constante extension pour en faire, en définitive, une guerre de libération populaire arabe de longue haleine.

